

Carte blanche à H-Paul Chevrier Du tableau à l'écran

Henri-Paul Chevrier

Volume 22, numéro 1, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrier, H.-P. (2004). Carte blanche à H-Paul Chevrier : du tableau à l'écran. *Ciné-Bulles*, 22(1), 32–35.

Du tableau à l'écran

PAR
H-PAUL CHEVRIER

Actuellement, la mode est aux Attestations d'études collégiales et aux cours privés qui promettent l'accès aux plateaux de cinéma et de télévision. C'est payer très cher un apprentissage qui ne garantit pas plus un métier que la formation collégiale ou universitaire. Trois cégeps se disputent aussi l'exclusivité d'un programme en technologie des médias, tandis que deux universités annoncent un réaménagement de leurs programmes de cinéma, et même un premier baccalauréat en français. Quoi qu'il en soit, il est rassurant de savoir que le cinéma s'enseigne au collégial.

En effet, une trentaine de cégeps offrent des cours de cinéma, et tous décernent un diplôme en Arts et lettres. Il serait dérisoire de vouloir rendre compte de ces divers profils de 6, 8 ou 10 cours de cinéma (sur 2 ans) parce que chacun aménage sa maquette selon les couleurs de ses craies. Pour donner un aperçu de cette formation préuniversitaire, nous nous permettons de décrire un programme en particulier, celui du cégep de Saint-Laurent¹. Il existe depuis 30 ans et, d'une réforme à l'autre, il est maintenant composé de 3 séquences de 4 cours de cinéma.

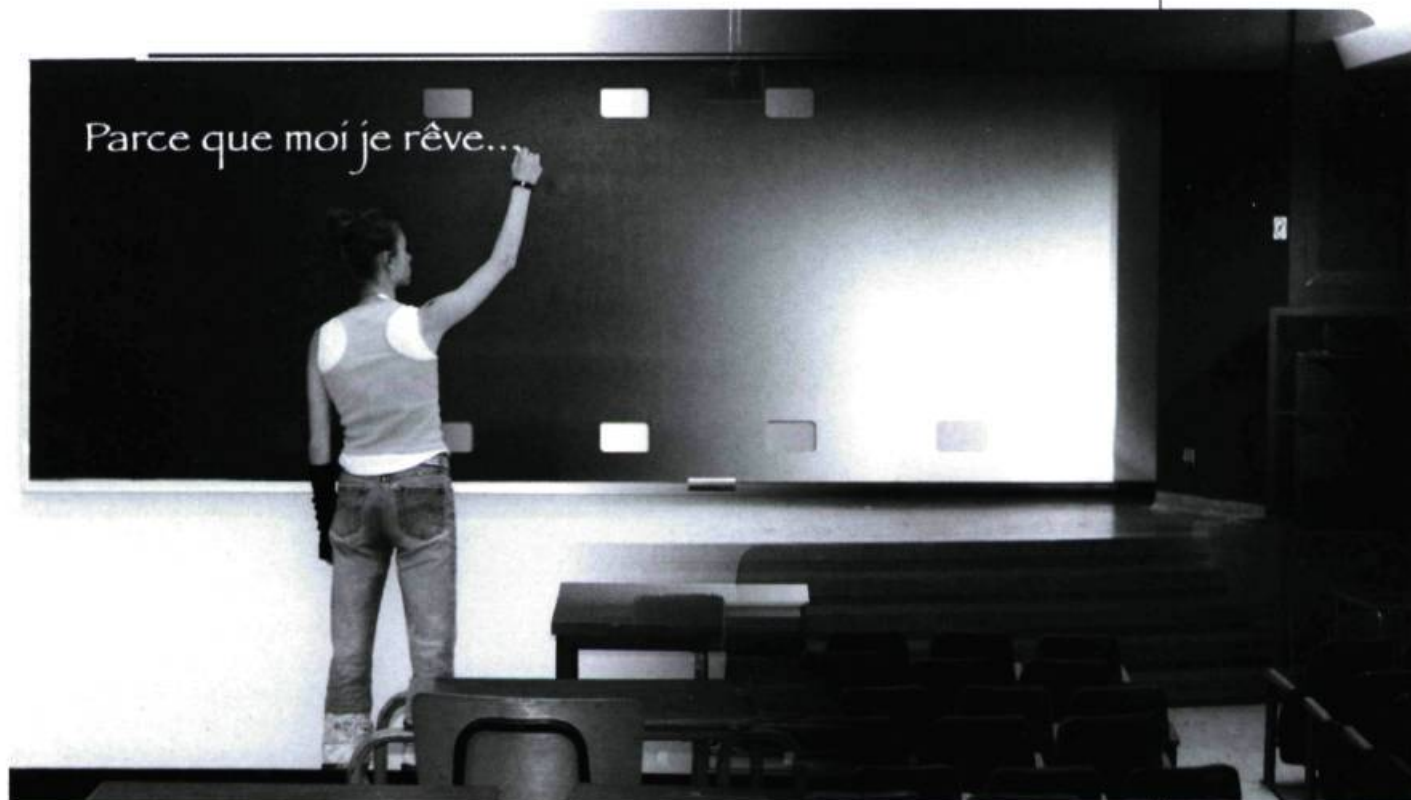
Un cours de cinéma par session

Dans le premier cours, *Cinéma hollywoodien*, les étudiants découvrent le contexte de l'industrie du spectacle et le rôle des vedettes, la mécanique des genres et la standardisation des émotions. Ils analysent certains films de consommation courante pour prendre conscience des valeurs et des modèles de comportement qu'ils proposent. Derrière l'efficacité de la mise en scène la plus spectaculaire, se cache souvent le discours le plus infantile. Comme les films hollywoodiens racontent toujours les mêmes histoires, les étudiants en profitent pour explorer les « recettes » de la fiction traditionnelle : le repérage des scènes et la structure quinaire du récit, le schéma actanciel des personnages et le sens de la quête, ainsi que la dramatisation par une mise en scène entièrement au service de l'histoire. Dégager le schéma de base de n'importe quel film leur permet de comprendre les limites du cinéma de divertissement et d'admettre que, « à force de voir des navets, on devient légume ».

Avec *Histoire du cinéma*, les étudiants découvrent les films muets, classiques ou modernes qui ont contribué à l'évolution du langage filmique. Ils explorent l'expressivité de l'image dans l'expressionnisme allemand, la signification par le montage dans l'héroïsme soviétique, la logique narrative dans le burlesque américain... et l'intégration de tous les procédés stylistiques dans *Citizen Kane* ou la capacité d'émouvoir sans aucun artifice dans *Le Voleur de bicyclette*. Qu'il s'agisse du surréalisme, du néoréalisme ou de la Nouvelle Vague, les étudiants prennent conscience du fait que chaque tendance esthétique correspond à une réalité sociohistorique particulière. Les classiques leur fournissent à la fois une leçon de cinéma et une leçon d'histoire. Par ailleurs, les films de Keaton, Murnau ou Cassavetes les amènent à mettre en pratique la grille d'analyse qui a été établie dans le cours précédent et qui s'articule autour des fonctions du récit, des personnages et de la mise en scène.

En deuxième année, *Cinéma nationaux* permet aux étudiants de s'ouvrir à d'autres cultures. Puisqu'ils lisent Kundera, Calvino ou Garcia Marquez, ils ont droit aussi à des films intelligents. Ils méritent de voir des films non pas violents, racistes ou misogynes, mais des films sur la violence, sur le racisme ou sur la misogynie. De plus, les cinémas nationaux contribuent à leur fournir des notions de sociologie, d'histoire, de politique, de philosophie... et ainsi à leur apprendre plus que le cinéma. Les films roumains, iraniens, argentins ou chinois proposent différentes démarches, de

1. L'auteur est professeur au cégep de Saint-Laurent.



(Photo : Georges Dagneau)

la chronique sociale à l'allégorie, du détournement de genre au film à thèse... et cela, afin de traiter de l'exclusion sociale, de la dissidence politique, de l'ambiguïté morale, de l'intégrisme religieux, ou d'autres réalités. Devant des lectures particulières du passé ou de l'actualité, les étudiants partagent d'autres façons de penser et en arrivent à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

En *Cinéma québécois*, les étudiants explorent un autre cinéma national... et la quête d'identité à travers les films québécois leur permet souvent de se réconcilier avec leur culture. Ils situent les films dans leur contexte de production pour mieux se sensibiliser à leur différence et à leur nécessité. Ils apprennent l'héritage du cinéma direct, partagent le dilemme d'un cinéma populaire ou d'un cinéma d'auteur et débattent de l'image de soi collective, des modes de comportement et de la vision du monde que nous proposent certains films importants. Notre cinéma s'est inventé un langage original pour mieux témoigner de notre société, et les films nous ressemblent, pour le meilleur ou pour le pire. Les étudiants se reconnaissent dans ses préoccupations, dans son imaginaire poétique et, surtout, se découvrent un intérêt insatiable pour l'histoire nationale. Par ailleurs, ils poursuivent la démarche « critique » amorcée dans le cours précédent, celle d'une argumentation rigoureuse et nuancée.

INSERT. *En guise de complément aux cours et pour contribuer à la diversité culturelle, nous avons créé un club vidéo de répertoire géré par les étudiants. Comme Hollywood accapare 85 % des rayons au Québec, notre vidéothèque renverse les proportions et propose une sélection de 700 films avec 85 % de titres autres qu'américains. Si le loisir se consomme, la culture s'assume. Et le pluralisme est aussi nécessaire en culture qu'en politique.*

De la même façon que la littérature ne se réduit pas aux seuls romans Harlequin, le cinéma ne se réduit pas non plus aux seuls films hollywoodiens... à moins, bien sûr, d'être tourné vers Hollywood comme un chien vers la lune. Les étudiants découvrent d'autres conceptions ou d'autres fonctions du cinéma et, s'ils apprennent à exercer leur jugement critique par rapport au cinéma de divertissement, c'est surtout avec des films d'auteur qu'ils en arrivent à se constituer

une individualité. En leur donnant le goût d'un cinéma différent, nous contribuons à former des spectateurs plus critiques et plus exigeants, à préparer un public. L'art est un moyen de connaissance qui aide à mieux vivre. Nous ne formons pas *a priori* des cinéastes, des documentaristes, des scénaristes (même si quelques-uns le deviennent) mais plutôt des individus capables de lire, d'écrire, de penser, de prendre position, bref des adultes.

Un cours de création par session

Dans le cours *Techniques de l'image*, les étudiants s'initient à la pratique de la photographie, aux techniques de prise de vue et au développement traditionnel en chambre noire. Leurs exercices s'étendent par le traitement numérique sur Photoshop vers la création artistique et la communication visuelle. Ils se familiarisent aussi avec des méthodes de travail qui les préparent aux cours suivants.



(Photo : Georges Dagneau)

En *Création en vidéo I*, les étudiants apprennent la vidéo numérique et le fonctionnement des caméscopes, puis tournent des exercices pour mettre en pratique les éléments du langage cinématographique. La réalisation d'un court métrage les amène aussi à élaborer un scénario, un découpage technique, un plan de travail, tout en s'initiant au montage avec le logiciel iMovie.

Plus tard, avec *Création en vidéo II*, les étudiants réalisent une fiction et un documentaire de cinq minutes chacun. Ils s'initient à la prise de son et au mixage sonore. Ils expérimentent l'éclairage, par diffusion, par réflexion ou avec des sources mixtes... en évitant autant que possible de s'électrocuter. Et, en plus, ils se permettent de diriger des non-comédiens et de mener des entrevues.

Vient ensuite *Intégration en vidéo*, où les étudiants perfectionnent les apprentissages précédents en réalisant une fiction ou un documentaire de 10 minutes. Ils doivent raconter une histoire et choisir la mise en scène appropriée, ou encore faire un reportage selon l'approche la plus pertinente et proposer un point de vue particulier. Et le montage leur permet de s'initier au logiciel Final Cut Pro.

INSERT. En situation d'apprentissage, les étudiants n'ont pas à réaliser des chefs-d'œuvre, au mieux des films qui leur ressemblent. Et pour évaluer leur travail à sa juste valeur, ils organisent chaque année une projection publique de toutes leurs productions, avec un jury composé d'anciens étudiants du programme devenus professionnels dans le milieu.

Il est essentiel que les étudiants expérimentent le processus de création pour mieux comprendre les cours théoriques. Par ailleurs, mener à terme une production vidéo, c'est être capable de réussir n'importe quelle autre aventure artistique. Le plateau de tournage leur permet d'expérimenter le travail en équipe et de négocier le partage des responsabilités. Ils apprennent à se connaître eux-mêmes, à s'organiser et à découvrir s'ils ont des aptitudes ou du talent. Même si elle ne constitue que le tiers de nos cours, la pratique permet aux étudiants de se familiariser avec tous les outils, de la perche à la souris en passant par le *flexfill*. Nous n'avons pas toutefois la prétention de former des techniciens (même si quelques-uns le deviennent), et, de toute façon, le Syndicat des techniciennes et techniciens du cinéma et de la vidéo du Québec s'en charge.

Un cours instrumental par session

En début de parcours, le cours *Exploration du milieu* permet d'acquérir une méthodologie de travail et de recherche, nécessaire pour distinguer l'information, la propagande et la critique, dans un texte journalistique et dans un film documentaire. Les étudiants apprennent les bases de la communication et explorent les institutions ou les organismes québécois rattachés au cinéma.

Dans *Langage du cinéma*, cours de transition entre la théorie et la pratique, les étudiants apprennent le découpage de l'espace (les angles de prise de vue et les mouvements), la continuité visuelle (les axes et les raccords) et les articulations du temps (les ellipses et les plans de coupe). Ils explorent les différentes techniques du montage, les manipulations de la bande sonore de même que tous les procédés pour dramatiser ou créer l'identification au personnage principal. Par l'analyse des films, les étudiants vérifient comment articuler une alternance dans une scène, pourquoi découper plan par plan ou filmer en plan-séquence, comment déplacer le point de vue d'un personnage à un autre, et pourquoi modifier l'ordre chronologique des scènes. C'est en prenant conscience de toute la maîtrise nécessaire pour créer l'impression de réalité au cinéma que les étudiants en arrivent à vraiment comprendre le travail de la mise en scène.

Dans le cours *Écriture pour les médias*, les étudiants apprennent à raconter des histoires, à les scénariser et à recommencer, parce que la création n'a rien à voir avec le cri primal et qu'il faut remplir ses poubelles avant de passer au découpage technique. Ils dressent aussi un dossier de recherche pour dégager une hypothèse de documentaire, tout en se familiarisant avec le logiciel Final Draft.

Enfin, le cours *Intégration en communication* amène les étudiants à intégrer leurs apprentissages dans un plan de communication et à les mesurer dans une épreuve synthèse. Ils apprennent la sociodynamique de la culture et s'interrogent sur le spectacle de la violence au cinéma et à la télévision, sur la responsabilité morale des journalistes, et sur d'autres problèmes d'éthique dans les médias.

Une culture par le cinéma

Les étudiants suivent aussi trois cours de formation fondamentale par session : quatre cours de littérature française, trois cours de philosophie, deux cours de *Courants artistiques et littéraires*. Comme leur cheminement pédagogique s'articule autour de la recherche, l'analyse et la réflexion, ils sont en mesure de transposer leurs connaissances et de s'adapter à différentes situations d'apprentissage. Quand on voit tout ce dont ils sont capables, on les trouve magnifiques. La qualité d'un programme dépend d'abord de la qualité de ses étudiants. Ils s'orientent vers le cinéma, les communications, les arts, les sciences humaines ou ailleurs. Il faut savoir qu'une formation collégiale en cinéma peut conduire à n'importe quel programme universitaire.



(Photo : Georges Dagneau)

Par ailleurs, Louis Bélanger, Manon Briand, Denis Chouinard, Julie Hivon, Michel Jetté et les cinéastes québécois de la nouvelle génération sont passés par les cours de cinéma au collégial (et à l'université). Et, s'ils sont devenus de bons cinéastes, c'est grâce à l'ouverture sur le monde que leur a donnée une solide culture cinématographique... qui vaut bien la culture classique. Il faut l'admettre, il n'y a pas de Ken Loach en littérature. **Le Décalogue** de Kieslowski renouvelle les préoccupations de Camus et la trilogie **Bleu, Blanc, Rouge** retrouve l'écriture de Kundera avec ses variations qui déclinent toutes les possibilités d'un système. Les cinéastes Makhmalbaf et Wong Kar-wai expriment des émotions qui ne pourraient l'être autrement, et Arcand commente notre culture mieux que n'importe qui. Le cinéma reste la meilleure expression de notre monde... mais encore faut-il connaître autre chose que les armes de distraction massive.

C'est par ses artistes qu'une société se distingue, et par ceux qui sont en mesure de les apprécier. L'enseignement du cinéma au collégial n'existe que par la volonté de certains professeurs, des professeurs aussi exigeants que dévoués. Et cette formation est une réponse à une chose que personne n'a demandée mais dont personne ne peut plus se passer maintenant qu'elle existe. ■